

Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 33 (1907)
Heft: 13

Artikel: L'architecture moderne en Allemagne
Autor: Lambert, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-26241>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'architecture moderne en Allemagne¹.

Par M. A. LAMBERT, architecte.

Art local avec reprise de la tradition historique des styles du XVIII^e siècle.

L'imitation ou, pour parler plus franchement, la copie de styles historiques a été sans doute la plaie de l'architecture du XIX^e siècle ; l'intérêt archéologique, l'amour des pays exotiques ont saturé l'art architectural d'éléments disparates et ont donné lieu à des créations d'apparences les plus diverses, œuvres écloses sous le même ciel et au même moment. A toute autre époque, ces créations auraient eu un air de parenté, elles auraient été filles d'un même esprit. C'est la généralité dans la façon de concevoir une expression artistique qui constitue le style ; les époques favorisées qui ont possédé un ensemble de formes généralement admises et reconnues ont compris le langage des artistes, et n'étant pas préoccupées par la question de style elles ont cherché leur satisfaction dans la plus grande élégance des formes et la plus parfaite harmonie des proportions.

Notre époque, au contraire, étant éclectique et employant toutes les formes connues et inconnues n'en possède aucune à fond et cherche à se distinguer par la bizarrerie. Cependant, la reprise des principes esthétiques, qui eurent cours peu avant la période éclectique, ont donné les résultats les plus satisfaisants, et il semble que c'est là qu'il sera possible de renouer la tradition, en continuant une marche progressive. Nous avons déjà indiqué dans notre introduction les raisons qui militent en faveur de la reprise des principes architecturaux du XVIII^e siècle et du commencement du XIX^e. Cette reprise a réveillé des impressions qui ne faisaient que sommeiller et qui avaient encore une force latente ; l'entraînement des meilleurs artistes et du public peut faire espérer qu'il ne s'agit pas ici d'une fantaisie de mode, mais que le goût se familiarisera plus rapidement et d'une façon plus profonde avec l'esprit des formes qu'ont pratiquées nos pères et grands-pères, qu'avec des réminiscences archéologiques de cultures n'ayant absolument plus aucun rapport avec la nôtre.

Il suffit de visiter la maison d'un homme de la seconde moitié du XVIII^e siècle, celle de Goethe, à Weimar, par exemple, pour se rendre compte que l'homme moderne pourrait parfaitement s'accommoder des conditions d'existence d'un demi-siècle en arrière, à part quelques exigences techniques que nous avons en plus : la distribution de l'appartement, l'aspect des chambres, leur décoration et leur éclairage, leur dimension, tout nous paraît agréable et confortable, nous nous y sentirions très facilement chez nous ; les escaliers, les corridors, tout semble être à notre échelle moderne. Cette impression ne nous quittera pas non plus si nous visitons une maison de ville ou de campagne de la première moitié du XVIII^e siècle ; là encore, nous nous sentons entouré d'une atmosphère de parenté. Il n'en est plus de même lorsque nous pénétrons dans l'habitation d'hommes ayant appartenu à des époques plus lointaines.

¹ Voir N° du 25 novembre 1906, page 257.

Là, le caractère de mœurs violentes apparaît, les accès sont étroits, les jours prudemment mesurés, on sent le besoin de la défense, la crainte des surprises, il n'y a pas de corridors, pas de dégagements, rien ne fait supposer une existence délicate et la recherche des agréments qui sont devenus pour l'homme moderne une seconde nature. La maison du Moyen Age ou de la Renaissance en Allemagne peut être excessivement intéressante et artistique, cela va sans dire, mais elle ne correspond plus à notre genre de vie.

Il en sera de même des édifices publics ; ceux du XVIII^e siècle peuvent être adaptés aux besoins modernes, tandis que ceux qui sont plus anciens se trouvent presque partout en contradiction avec les exigences de notre époque. Nous ferons cependant une exception pour les édifices religieux consacrés au culte catholique, celui-ci ayant peu modifié son rite, peut encore très bien s'accommoder d'une basilique gothique, tandis qu'un culte protestant y sera absolument déplacé.

Ces raisons semblent suffisamment indiquer que les styles du XVIII^e siècle ont des affinités plus grandes avec notre culture que ceux des époques précédentes ; ils se prêtent en outre mieux à certaines combinaisons avec le style moderne, et nous trouvons que sans servile imitation, les architectes peuvent être absolument individuels, sans risquer la trivialité, en s'inspirant des bons exemples des époques de Louis XIV à l'Empire, ou du baroque au classicisme ; ils peuvent ainsi continuer une tradition, être eux-mêmes, en s'appuyant sur une donnée certaine.

C'est ce qu'ont parfaitement compris les maîtres de l'architecture moderne à Munich, tels que Gabriel et Emmanuel Seidl, Frédéric Thiersch et d'autres encore, qui il y a une vingtaine d'années déjà ont commencé à remettre le baroque en honneur. Munich était désigné comme point de départ du mouvement, car il est le centre d'un pays riche en monuments du XVIII^e siècle et des meilleurs châteaux, palais, églises, cloîtres, maisons, etc. L'impulsion fut suivie dans tout le Sud de l'Allemagne, puis dans le Nord et on peut dire qu'aujourd'hui les édifices modernes inspirés des styles du XVIII^e siècle sont les meilleurs et les plus nombreux, surtout pour les travaux d'une véritable monumentalité. Cette Renaissance suivit la marche des styles de l'époque ; elle s'inspira d'abord des formes somptueuses, quelquefois un peu lourdes, du baroque allemand (époque de Louis XIV), puis de l'architecture plus capricieuse, de la décoration plus libre du genre rocaille ou rococo (époque de Louis XV) ; elle donna ensuite sa préférence au Louis XVI avec son retour à la sobrité antique et à l'Empire qui renchérit encore sur la sévérité du style.

Dans cette évolution, certains traits de caractère restent communs aux différentes périodes :

1^o Rupture avec la convention académique qui dominait encore les compositions du XVIII^e siècle, application des principes rationalistes jusqu'à un certain point, donc groupement plus libre, expression plus nette des différents services à l'extérieur ;

2^o Grande importance donnée aux toits et à la silhouette en général ;



M. R. 6
Cliché de la « Württembergische Bauzeitung ».

Prof. Fr. von Thiersch
1872

Fig. 59. — Evangelische Garnisonskirche à Ludwigsbourg. — Architecte : Prof. Fr. von Thiersch, à Munich.

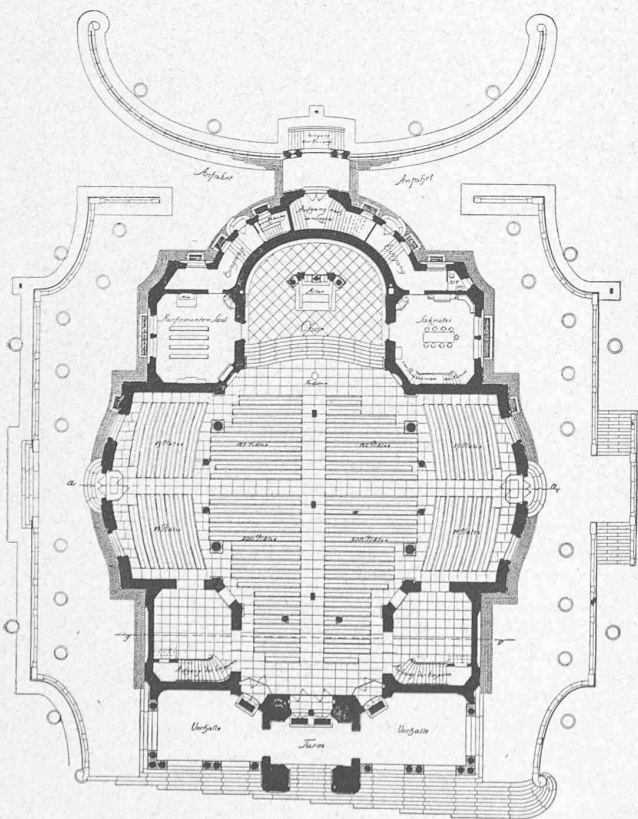
3° Modification des formes, surtout du détail, dans un sens moderne ;

4° Traitement ample des masses, grandeur des lignes, sacrifice de la petite division.

Un des premiers monuments importants en style baroque de la nouvelle école élevé en Allemagne, fut le Palais de justice de Munich construit de 1891 à 1897 par le professeur Fr. Thiersch. L'emploi des formes puissantes et décoratives inspirées de l'architecture de Neumann au château de Würzburg ne fut pas la seule innovation de cet intéressant édifice ; rompant avec l'usage de faire du palais de justice une sinistre antichambre de la prison, Thiersch fit au centre de sa composition, d'un grand hall vitré servant de salle des pas-perdus, une véritable féerie décorative ; le hall est entouré de galeries ouvertes, donnant accès à tous les services ; ces galeries sont reliées entre elles par des escaliers circulant sur les côtés des portiques ; la richesse des piliers, des balustrades, des voûtes en font un intérieur d'une somptuosité qui ne trouve guère son égal que dans la cage d'escalier ou la grande salle des fêtes du palais de Würzburg décorée par Tiepolo. Le tout est animé de la foule habituelle d'une grande administration ; ce sont des paysans aux costumes pittoresques venant réclamer leur droit, des avocats affairés, des juges affublés de leur robe et de leur béret, des gendarmes et des accusés ; il y a bien un contraste entre l'air de fête de cette salle et l'atmosphère

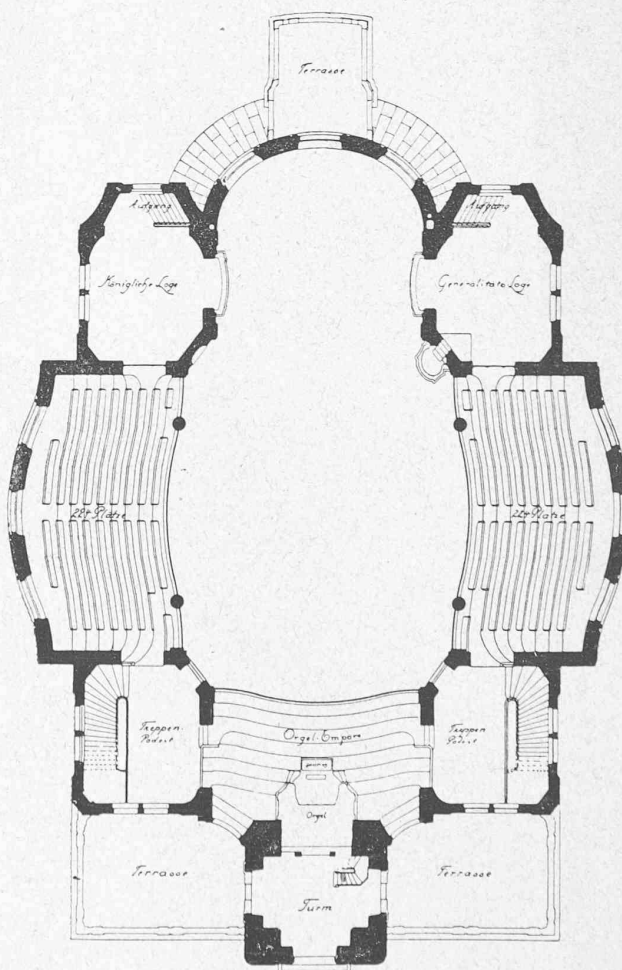
de souci qui accompagne tout l'appareil des procès et des jugements, mais si l'on pouvait établir un niveau de la dépression des esprits dans un tel lieu, n'est-il pas probable qu'il serait un peu relevé par cette apparition festive, capable de distraire un instant le moral le plus abattu.

Nous ne publierons pas ici de reproductions de ce palais de justice, qui est déjà un peu ancien et très connu, mais nous présenterons, par contre, à nos lecteurs une église protestante, l'église de la garnison à Ludwigsbourg construite également par le professeur Fr. Thiersch (1900-1903). Le style baroque de ce monument s'accorde admirablement bien avec le caractère général de Ludwigsbourg qui est une création du XVIII^e siècle et qui a fort bien conservé son caractère jusqu'à nos jours. Le château de Ludwigsbourg est un des plus grands et des plus riches de l'Allemagne, et il imprime avec ses allées et ses terrasses son caractère à la contrée environnante. La nouvelle église de la garnison est une composition centrale dont les différentes parties se groupent en forme de croix autour d'une salle elliptique ; cette dernière est couverte d'une coupole plate non apparente à l'extérieur, disposition déjà connue dans les églises



Cliché de la « Württembergische Bauzeitung ».

Fig. 60. — Evangelische Garnisonskirche à Ludwigsbourg. Plan de la grande nef.



Cliché de la « Württembergische Bauzeitung ».

Fig. 61. — Evangelische Garnisonskirche à Ludwigsbourg. Plan des galeries.

catholiques du XVIII^e siècle et remarquablement traitée entre autres dans l'église de Steinhausen près Schussenried.

Toute l'église de Ludwigsbourg est située sur une terrasse qui l'isole de son entourage et lui donne de la majesté. L'architecture extérieure est simple et de grandes proportions, les différents services sont exprimés en façade (fig. 59). C'est d'abord le porche servant d'entrée principale. Il est surmonté de la tour et flanqué à droite et à gauche de péristyles ouverts, donnant accès, ainsi que le porche, à la grande nef (fig. 60). En face de l'entrée principale, la nef s'arrondit en forme de chœur élevé de quelques marches, dans lequel se trouve l'autel. Entre les bras de la croix sont placés des pavillons, moins hauts que la nef; ceux de l'entrée sont reliés au corps de l'église et contiennent des escaliers, ceux du chœur servent, l'un de sacristie à droite, l'autre de salle des catéchumènes à gauche; à l'étage supérieur, les bras de la croix sont occupés par des galeries; l'orgue et la tribune des chœurs sont situées au-dessus de l'entrée. Au-dessus de la sacristie est la loge du général commandant la garnison, au-dessus de la salle des catéchumènes la loge royale (fig. 61). Une galerie couverte conduit extérieurement dans ces deux loges et donne un aspect tout particulier à la façade postérieure de cette église (fig. 62).

L'intérieur est richement décoré de stucs et de peintures dans le genre des églises baroques du Sud de l'Allemagne (fig. 63).

Cette œuvre ne manque ni d'originalité ni de grandeur; on peut lui reprocher d'avoir peu tenu compte des exigences et de l'esprit du culte protestant. Pourquoi cette forme de croix qui occasionne des différences considérables dans la valeur des places? Pourquoi ce chœur? Et pourquoi cette décoration baroque qui rappelle trop la pompe des églises catholiques du XVIII^e siècle où il s'agissait d'agir sur les

sens des fidèles plus que sur leur esprit? Il y aurait sans doute eu moyen, tout en restant dans le caractère de l'architecture prédominante de Ludwigsbourg, de donner davantage à l'intérieur le type de salle où la prédication joue le rôle principal, et de traiter la décoration d'une manière plus sévère.

(A suivre!).

Divers.

Concours ouvert pour des projets de construction de nouvelles écoles à Tavannes (Jura bernois).

(Juin 1907.)

La commune municipale de Tavannes ouvre un concours entre les architectes suisses et les architectes étrangers établis en Suisse pour des plans de nouvelles maisons d'école, à construire d'après le système des pavillons sur un terrain d'une contenance de 30,000 m², qu'elle possède au Nord-Ouest du village.

I. Conditions.

1^o Les projets, qui devront porter une devise, seront adressés franco, d'ici au 20 août 1907 au plus tard, au bureau municipal de Tavannes.

Une enveloppe fermée et portant la même devise contiendra la désignation du nom de l'auteur et sera jointe au projet.

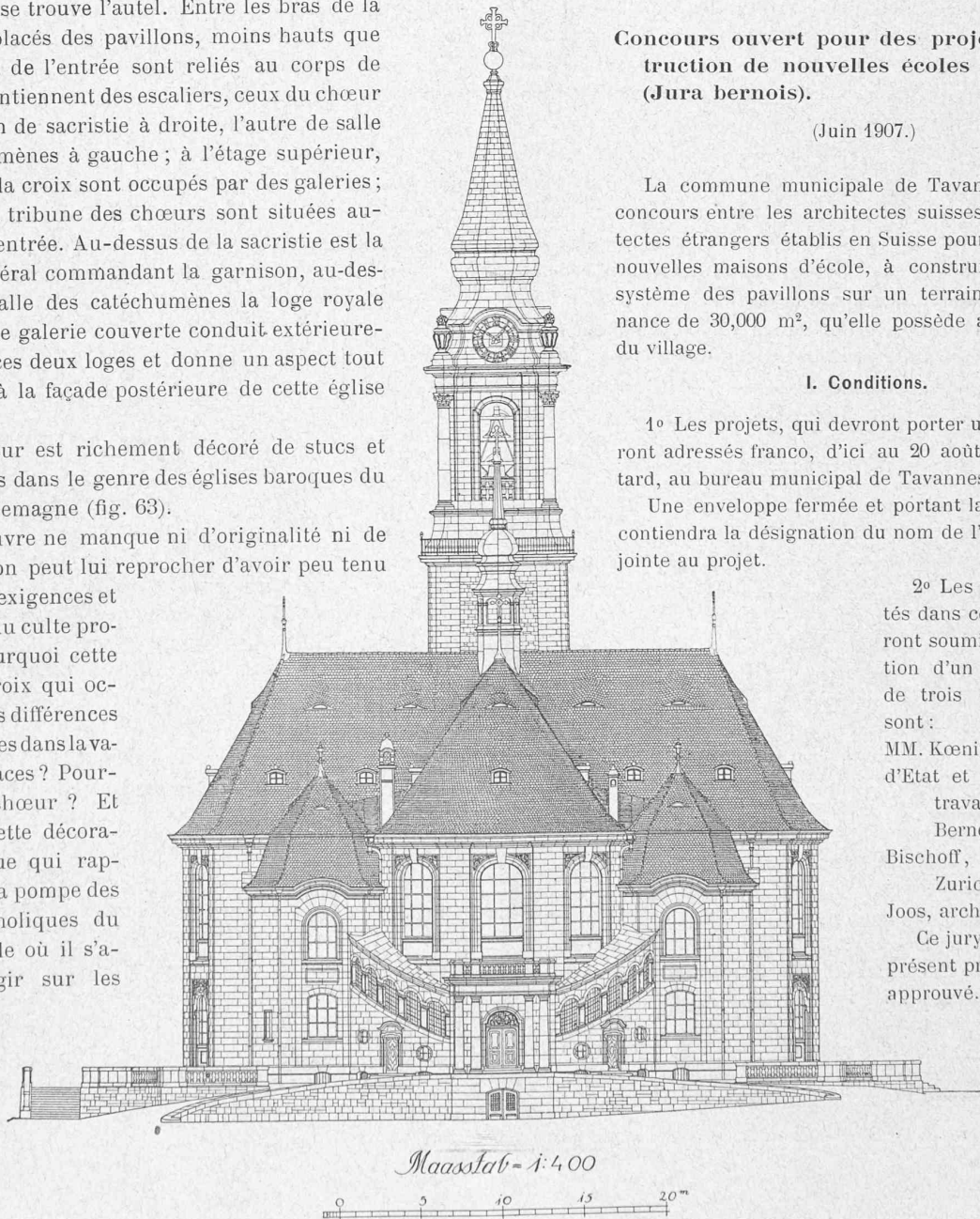
2^o Les projets présentés dans ce concours seront soumis à l'appréciation d'un jury composé de trois membres, qui sont:

MM. Kœnitzer, conseiller d'Etat et directeur des travaux publics, à Berne,

Bischoff, architecte, à Zurich,

Joos, architecte, à Berne.

Ce jury a examiné le présent programme et l'a approuvé.



Cliché de la « Württembergische Bauzeitung ».

Fig. 62. — Evangelische Garnisonskirche à Ludwigsbourg.
Façade postérieure.



M. D. fe

Cliché de la « Württembergische Bauzeitung ».

Fig. 63. — Evangelische Garnisonskirche à Ludwigsbourg.

Vue de l'intérieur.

Architecte : Prof. Fr. von Thiersch.